Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 12

Artikel: Un peu d'archéologie à l'école

Autor: Vorlet, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041388

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

inséré dans nos statuts a prévu cette éventualité qui recevra sous peu confirmation.

Ainsi qu'on a pu le constater en parcourant ce rapport, la maladie exerce des ravages assez considérables au sein du personnel enseignant. Cet état de choses a existé de tout temps ; seulement, autrefois, on ne s'en rendait pas compte. Il a fallu la création parmi nous d'une société de secours mutuels pour mettre au jour une situation cachée, une plaie latente qu'il était absolument nécessaire de cicatriser. Même parmi les instituteurs que la maladie a jusque-là épargnés, nous croyons qu'il n'en est pas un seul qui regrette d'avoir posé cet acte de franche solidarité. Avec quelle gaieté de cœur ne sacrifie-t-on pas douze francs par an lorsqu'en retour on jouit d'une robuste santé ! Et puis, quelle jouissance morale intime de pouvoir se répéter que l'on est venu en aide, chacun de sa petite obole, à ceux que le sort plus marâtre cloue parfois sur un lit de douleurs ! Un pour tous, tous pour chacun. Telle est la devise inscrite en lettres d'or sur le frontispice de l'édifice mutualiste élevé par notre esprit de concorde et de solidarité. Vive la société de secours mutuels ! Qu'elle continue à prospérer ! *Ad multos annos!*

Le secrétaire :	*Le caissier :*	*Le président :*
A. Bondallaz.	**E. Villard.**	**F. Barbey.**

UN PEU D'ARCHÉOLOGIE A L'ÉCOLE

L'histoire sans l'archéologie est une science incomplète. Or, à l'école primaire déjà, on peut intuitivement en donner quelques notions. Un aperçu, sans en faire pourtant un objet spécial d'enseignement, mais condensé dans la leçon d'histoire, aiderait puissamment à retenir les faits, à les orner, à les classifier : de cette façon, l'élève se rendrait mieux compte de la civilisation d'un peuple. D'autre part, les maîtres qui utiliseraient ce moyen rendraient un grand service à nos musées. Comment cela ? Il n'est pas rare, en effet, que le soc de la charrue ou la pioche du terrassier mette à jour des objets fort intéressants de l'époque romaine ou des tombeaux remontant au haut moyen âge. Très souvent, par le manque

de connaissance, par la négligence du laboureur ou de l'ouvrier, ces objets précieux disparaissent ou sont détériorés.

A ce sujet, j'ai entendu une petite conférence, donnée par *M. Rothey*, étudiant à l'Université de Fribourg. J'en ai fait mon profit, et j'ai pensé résumer pour le *Bulletin* quelques directions et quelques conseils sur la manière de procéder dans les fouilles et sur les moyens pratiques en usage pour conserver des objets soit en bronze, soit en fer.

Après avoir donné une idée générale sur les premiers habitants de l'Helvétie et les différents objets trouvés dans les cavernes et sur les bords de nos lacs, au moyen desquels on a pu reconstituer leur histoire, le conférencier a particulièrement développé l'archéologie de l'époque romaine, l'invasion des barbares et leur établissement dans nos contrées.

Parmi les objets remontant à l'époque romaine, on distingue des pièces de monnaies en bronze, des fibules, quelquefois des statuettes, quelques poteries et de la mosaïque. Le musée d'Avenches est remarquable sous ce rapport. Les objets en fer, d'usage courant, ne sont pas rares dans les stations romaines. Il est de toute importance, lorsqu'on se trouve en présence d'un bronze antique, de ne point enlever la patine — vert de gris — qui conserve les formes, les moulures et fait souvent la beauté de la pièce. Pour nettoyer un bronze, servons-nous d'une brosse très douce et d'eau pour enlever la terre. Quant aux monnaies, ne les grattons pas, ne les limons pas pour reconnaître le métal, beaucoup de pièces sont ainsi gâtées.

Si l'on découvre une mosaïque ou autres objets semblables, n'allons pas la déterrer à grands coups de pioche ou de pèle, mais dégageons-la délicatement avec une truelle afin de ne pas enlever les petits cubes incrustés formant des dessins. Le mieux, c'est d'aviser de suite MM. les ecclésiastiques ou les instituteurs, ou l'archéologue cantonal qui fera procéder à ce travail long et délicat. Pour ce qui concerne les aqueducs romains, les vestiges de routes romaines, marquons bien l'endroit, prenons des mesures très exactes et faisons-en un croquis.

Ce que l'on trouve généralement du haut moyen âge, ce sont des cimetières. Les anciens lieux de sépulture ont laissé leur souvenir dans les noms de cadastre. Voici ce que nous dit à ce sujet M. le Dr Besson, professeur à notre Université, dans son remarquable ouvrage : *L'Art Barbare*.

« Les sépultures burgondes de Villaz-Saint-Pierre ont été découvertes en un lieu dit le *Champ de la Croix*. On devrait accorder une certaine attention aux lieux dit *Tombex*, *Tomba*,

Tombetta ou *Martheray, Martelet, Martalet.* La plupart du temps ces noms désignent des cimetières antérieurs au IXme siècle. »

Plus loin M. Besson nous dépeint ces tombes. « Elles sont intéressantes, non seulement en elles-mêmes, mais aussi parce qu'elles offrent à l'archéologie une mine véritablement riche. Nos ancêtres conservèrent jusqu'au VIIIme siècle et même jusqu'au IXme, la coutume d'ensevelir les défunts avec leurs armes, leurs bijoux, leurs ustensiles, etc. Nous retrouvons dans les tombeaux tous ces objets. Le mort est presque toujours couché sur le dos, les pieds tournés vers l'est, la tête légèrement inclinée — plutôt vers la droite — les bras étendus le long du corps, la paume reposant sur la terre. »

Le mode de sépulture varie selon la région. Dans les endroits où la pierre est abondante, on trouve des tombeaux dallés ou murés, quelquefois en pierres sèches ou en tuiles romaines; dans les gravières, on enterrait tout simplement en terre libre.

Lorsqu'on se trouve en présence d'un tombeau, ne fouillons jamais avec la pioche, utilisons encore la truelle en enlevant la terre par couches horizontales dans le sens de la longueur, naturellement le tombeau doit être préalablement dégagé. Quand on arrive près des ossements, on trouve de la moisissure. Cherchez alors délicatement, autour de la tête peuvent se trouver des boucles d'oreilles, autour du cou, des colliers en verroterie, le long des bras, des bracelets, sur la poitrine, des fibule, des petites chaînettes, entre le bassin et les côtes, des plaques de ceinturons, des boutons, des agrafes, à l'emplacement des mains, des bagues, le long des jambes, des armes comme le scramasaxe, le poignard, l'épée et aux pieds, des boucles de sandales.

Les objets en fer cachés dans la terre se reconnaissent par la couleur rougeâtre de celle-ci et verdâtre lorsqu'il s'agit d'objets en bronze.

Une fois l'objet en fer entre nos mains, hâtons-nous de le conserver précieusement dans des chiffons humides, le musée qui nous l'achètera lui fera subir une préparation spéciale pour le conserver, et surtout, ne le montrons pas au premier venu qui voudrait le voir.

Grâce aux soins apportés par des personnes compétentes, les fouilles de Lussy, de Fétigny et d'Attalens ont enrichi notre musée de souvenirs très intéressants. Quelques objets antiques déposés dans les petits musées scolaires rendraient aussi de bons services dans l'enseignement de l'histoire : le musée scolaire de Cheyres en est un exemple.

Le jeune conférencier a certainement pris cette dernière idée au sérieux et elle me fait réfléchir. Nous ne pouvons avoir dans nos écoles des antiquités, surtout celles de valeur; mais ce qui intéressera nos élèves, c'est l'archéologie par l'image ou la photographie.

Cette causerie s'est terminée par un vibrant appel pour conserver chez nous les souvenirs qui ont appartenu à nos ancêtres : c'est là une œuvre de patriotisme.

H. Vorlet.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Les adolescents et le tabac. — Les Américains passent à bon droit pour être avancés dans leurs idées éducatives. Ils ne se préoccupent guère des préjugés de l'Ancien-Monde. Or voici ce qu'écrit un docteur américain sur un vieux sujet que l'on est tenté d'oublier quelque peu en notre temps d'émancipation : le tabac et les adolescents. « Le niveau intellectuel des fumeurs et des athlètes (le rapprochement est au moins piquant) est plus bas que celui des autres étudiants », nous affirme le Dr Georges L. Meylan dans un article sur les étudiants universitaires. Deux points sont mis en lumière dans cette étude :

1° Les étudiants, arrivant à l'université avec l'habitude de fumer, sont, en moyenne, au moment de leur entrée, de huit mois plus âgés que les non-fumeurs : 2° C'est pourquoi leurs dimensions anthropométriques sont supérieures.

Les conclusions de l'article sont les suivantes : 1° Tous les spécialistes sont d'accord pour dire que l'usage du tabac est funeste aux adolescents.

2° Il appert de façon évidente que le tabac a de mauvais effets *a*) sur certains individus au tempérament nerveux ; *b*) sur ceux qui ont des préventions contre son usage ; *c*) sur ceux qui en font un usage excessif.

3° L'article du Dr Meylan, ainsi que des expériences faites par M. Clark en 1909, établissent, d'une façon péremptoire, que la paresse, le manque d'énergie, d'ambition, d'application et la pauvreté des résultats vont, chez l'étudiant, de pair avec la consommation du tabac.

Nous laissons à leurs auteurs la responsabilité de leurs conclusions. Mais il est certain que l'usage du tabac est préjudiciable aux adolescents et que notre tolérance à l'égard des cigarettes au « bec » de garçons de 14 à 15 ans, voire de fillettes, est nuisible à leur corps et à leur esprit. (*Revue Pédagogique.*)

* * *

Les dangers qui menacent l'école laïque ! — Les revues pédagogiques anticléricales signalent dans tous leurs numéros l'impérieuse nécessité de la défense de l'école laïque menacée par la « réaction » catholique. Elle a besoin, pour se garantir, de l'appui efficace du gouvernement.